

	1945-1960	1960-2017
<b>RESISTANCE</b>	<p><u>Résistancialisme dominant</u> : mythe selon lequel toute la société française aurait été unanimement et précocement résistante. → discours véhiculé par l'Etat (gaullistes, communistes) à travers des discours, les manuels scolaires, etc. = phénomène étudié par l'historien Henri ROUSSO Vrai dès 1945, relancé en 1958 avec le retour de De Gaulle au pouvoir (panthéonisation de Jean Moulin en 1964) Film : <i>La Bataille du rail</i> de René CLEMENT (1946)</p>	<p>Le souvenir de la résistance se ternit sous fond de guerre froide et d'affrontement des mémoires entre gaullistes et communistes Contexte ensuite de mai 1968 : remise en cause des principes « sacrés » de la France gaulliste. Fin du mythe résistancialiste. <u>Films comiques qui désacralisent la résistance</u> : <i>La Grande Vadrouille</i> de Gérard Oury en 1966, puis la série <i>La 7<sup>e</sup> compagnie</i>, etc.</p>
<b>COLLABORATION</b>	<p>Régime de Vichy gommé après la guerre : annulation des lois <u>Epuration sauvage puis judiciairisée, mais inachevée</u> au nom de la réconciliation nationale ; puis en 1951 et 1953 lois d'amnistie pour collaborateurs condamnés. <u>Réhabilitation partielle de Pétain</u> : rôle de l'historien Raymond ARON avec sa thèse du glaive (De Gaulle) et du bouclier (Pétain) en 1954</p>	<p><u>1971</u> : Film <i>Le Chagrin et la pitié</i> de Marcel ORPHULS : documentaire qui montre une France majoritairement lâche, où la résistance est minoritaire. Film <i>Lucien Lacombe</i> de Louis MALLE (1974) : rôle de la milice française <u>1971</u> : l'historien américain Robert PAXTON publie <i>La France de Vichy</i> : détruit le mythe du double jeu de Pétain ; prouve que Révolution nationale et collaboration sont des initiatives françaises. <u>Années 1980-90</u> : procès d'anciens collaborateurs : Bousquet, Touvier</p>
<b>SHOAH</b>	<p><u>Des témoignages</u> : Primo LEVI, <i>Si c'est un homme</i> ; <i>Nuit et Brouillard</i>, mais peu nombreux, peu crus, niés par le discours de l'Etat <u>Amalgame de tous les déportés</u> qui auraient tous souffert par patriotisme, mais pas de distinction entre déportés politiques, résistants (déportés pour ce qu'ils ont fait et pensé) et juifs (déportés pour ce qu'ils étaient) → visible dans les deux statuts votés en 1948 <u>Rôle de l'Etat français dans la Shoah nié</u> : censure de <i>Nuit et Brouillard</i> en 1956 ; destruction du Vel' d'hiv' (1959)</p>	<p>Tournant avec le procès Eichmann en Israël (1961) et la guerre israélo-arabe des 6 jours (1967) : réveil de la mémoire juive dans le monde. <u>Action des juifs</u> : création en 1979 de la FFDJF qui traque les responsables du génocide, revendication de la singularité absolue de la Shoah <u>1985</u> : série télévisée <i>Holocaust</i>, puis film <i>Shoah</i> de Claude LANZMANN mettent en évidence la complicité de Vichy dans le génocide. Toutefois développement du négationnisme (Faurisson, Le Pen) mais <u>1990</u> : loi Gayssot qui condamne la négation des crimes contre l'humanité <u>1995</u> : le président CHIRAC reconnaît la culpabilité de l'Etat français et sa « dette imprescriptible » envers les juifs → procès d'anciens responsables : Barbie, Papon → 2000 : réparations économiques pour les victimes juives → lieux et dates de commémoration (mémorial de la Shoah en 2005)</p>
<b>AUTRES MEMOIRES</b>	<p>Effacement de la mémoire des prisonniers de guerre, car preuve de la défaite humiliante de 1940 Pas de mémoire spécifique non plus pour les déportés du travail (STO), les tziganes, les homosexuels, etc.</p>	<p><u>Réveil des mémoires de nombreux groupes oubliés</u> : déportés du travail, malgré-nous alsaciens et lorrains, homosexuels, tziganes, etc. = revendications mémorielles qui conduisent à une hypermnésie (à l'opposé de l'amnésie de l'après-guerre)</p>

**Rôle des différents acteurs :**  
**Mémoire officielle** (discours de l'Etat)  
**Construction du récit** par les historiens  
**Mémoire transmise** par les cinéastes  
**Mémoires et actions** individuelles

**Mémoire** : souvenir de faits passés, de la part d'un individu ou d'un groupe. Notion de subjectivité. Il existe donc toujours des mémoires et non une mémoire (même si telle ou telle version peut s'imposer dans l'opinion publique).  
**Histoire** : science humaine qui cherche à comprendre et expliquer des faits, des évolutions sociales. Elle étudie les traces laissées par l'activité des hommes (les sources) qui sont traitées de manière scientifique pour construire une image du passé la plus juste et objective possible. Travail pour s'affranchir des mémoires, en relever les oublis, les erreurs, etc.